

1
ZAKOUSKI

Le Brésil brûle-t-il ?

par Éric Fottorino



Le 2 septembre 2018, un incendie de grande ampleur a ravagé le Musée national de Rio de Janeiro, vieux de 200 ans.
© Thiago Ribeiro / www.agif.com.br / Agif

2./

DANS LA NUIT du 2 au 3 septembre, tout un pays a pris feu. Le Brésil, qui tire son nom du bois rouge nord-est, le pau-brasil, a vu son histoire se consumer dans l'incendie du célèbre Musée national de Rio qui abritait, entre autres, des témoignages uniques de la vie primitive amérindienne.

« Nous avons perdu notre passé, mais aussi notre avenir », s'indigna un chercheur brésilien sur les réseaux sociaux. « Un pays se meurt un peu quand il détruit sa propre histoire. Cette tragédie est une sorte de suicide national, un crime contre notre passé et contre les générations futures », renchérisait l'éditorialiste du grand quotidien *O Globo* cité par *Courrier international*. Au-delà du manque de crédits alloués à l'un des plus vieux musées du Brésil pour cause de coupes budgétaires drastiques de la part des gouvernements successifs, l'opinion a vu là un terrible symbole. Ou bien un présage. Celui d'un pays livré aux flammes destructrices des apprentis sorciers de la politique.

Un pays livré aux flammes destructrices des apprentis sorciers de la politique

pourquoi pas Bolsonaro au Brésil ? Pour une partie de la population, celle des classes moyennes et supérieures, le diable porte le nom de l'icône déchue : Lula, l'homme-peuple devenu symbole de la corruption à grande échelle qui ravage le pays. Derrière les barreaux de sa prison, malgré sa popularité intacte chez les plus modestes, Lula n'est plus qu'une ombre, et son parti, le PT, un puissant répulsif. De cette boîte de Pandore brésilienne a surgi un autre diable, un candidat du feu de Dieu qui trempe sa popularité dans les eaux bénites

d'un évangélisme mâtiné d'autoritarisme. Ancien capitaine, chantre de la dictature et de la torture, homophobe, sexiste et xénophobe, Bolsonaro pourrait l'emporter. « Lui n'a pas volé ! », plastronnent ses supporteurs. Ses positions publiques laissent craindre en revanche une longue nuit des libertés. Le 7 octobre, date du premier tour de l'élection présidentielle, le Brésil-bois de braise risque de s'enflammer. À moins que le pare-feu de la démocratie... ¶

LE 1 TOUJOURS D'ACTUALITÉ

PRENEZ LE PLI DU 1 !
ABONNEZ-VOUS pour 9 € par mois
5 € pour les étudiants
01 84 25 45 20
ou www.le1hebdo.fr

Illustration Laurent Cilluffo

FGH Invest
24 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
Fondateurs
Henry Hermand (†), Éric Fottorino,
Laurent Greilsamer et Natalie Thiriez
Directeur de la publication
Éric Fottorino
Directrice artistique Natalie Thiriez
Directrice exécutive Sophie Mingasson
Rédacteur en chef Julien Bisson
Rédaction
01 53 75 25 05 ou www.le1hebdo.fr/contact
Service abonnement
01 84 25 45 20 ou abo@le1hebdo.fr
Abonnement France métropolitaine
9 € par mois, 99 € par an
Réassort à juste Titres, 04 88 15 12 42
Conception graphique
be-pôles, Antoine Ricardou
Impression Groupe Maury Imprimeur,
45330 Malesherbes
Dépôt légal avril 2014 - ISSN 2272-9690/
CPPAP 0521C92307
www.le1hebdo.fr

IMPRIMÉ VERT

LES FEMMES À LA RESCOUSSE

J'AI UN NEVEU DE 8 ANS qui s'appelle Augusto. Comme tous les neveux de 8 ans, un de ses principaux passe-temps est de casser des choses : des roues de petites voitures, des lampes torches, un arbre de Noël, un bras de superhéros qu'il a jeté du haut du balcon... À chaque fois que ça arrive, comme quand un verre tombe et se brise en mille morceaux, la solution est la même : « Oh, mamie va réparer ! » (Mamie – ma mère, en l'occurrence – est connue pour ses capacités à coller, visser, remboîter et rafistoler les jouets.)

La situation ressemble à ce qui se passe au Brésil depuis quelques semaines. D'abord, la candidature de Luiz Inácio Lula da Silva, du Parti des travailleurs, a été bloquée par le Tribunal suprême électoral. Ensuite, les candidats du centre ont échoué à engranger des voix. Quand, donc, les sondages ont révélé que Bolsonaro – une vieille figure de l'extrême droite – se trouvait en tête des intentions de vote du premier tour de la présidentielle, le pays a réagi comme un petit garçon tout gêné après avoir fait tomber un vase. « Mamie va le réparer », dirent les Brésiliens à l'unisson. À moins d'un mois des élections, un contingent énorme de grands-mères, de mères et de filles sont venues à la rescousse pour réparer les dégâts. Aux yeux d'une grande partie des femmes, la pire chose qui puisse arriver serait que Bolsonaro devienne président. Selon une étude récente de l'Ibope (Institut brésilien de l'opinion publique et de la statistique), 54 % des Brésiliennes ne voteraient jamais pour ce candidat. Parmi les électeurs de sexe masculin, seuls 37 % ont manifesté leur rejet. Jair Bolsonaro est un ancien capitaine de l'armée brésilienne qui a été député fédéral pendant vingt-six ans. Au cours de cette période, il n'a voté que deux projets de loi, ainsi qu'un amendement constitutionnel exigeant l'émission de reçus lors des votes sur les urnes électroniques. Mais pour ses électeurs, cela ne change rien. Plus que son implication parlementaire, il est connu pour ses opinions en faveur de la torture et du coup d'État militaire de 1964, qui instaura une dictature de vingt années au Brésil. Il a dit par le passé que, s'il était président, il fermerait le Congrès et organiserait un coup d'État « le jour même ».

Le slogan de sa coalition est : « Le Brésil au-dessus de tout, Dieu au-dessus de tous. » Pour lui, « cette histoire d'État laïc, c'est n'importe quoi. L'État est chrétien et la minorité qui serait contre, qu'elle s'en aille. » Et d'ajouter : « Les minorités doivent s'incliner devant les majorités. » Il ne faut donc pas s'étonner de son long passif de mépris et de commentaires désobligeants à l'égard de plusieurs segments de la population, et pas seulement des femmes. Il a déjà affirmé, par exemple, qu'il préférerait que son fils meure dans un accident plutôt qu'il soit homosexuel. Il a qualifié les Amérindiens de « gens qui puent » et les réfugiés de « scories du monde ». Il y a quelques années, il a traité une députée fédérale de traînée et lui a dit qu'il ne la violerait pas parce qu'elle « ne le méritait pas », car elle était « très laide ». Il a aussi avoué qu'il paierait un salaire moins élevé à une femme car elle peut tomber enceinte. Bolsonaro se vante de ne posséder qu'une compréhension superficielle de l'économie. Il veut autoriser le port

d'armes pour les citoyens, défend la castration chimique pour les violeurs et dit que la police militaire brésilienne, une de celles qui tuent le plus au monde¹, « devrait tuer encore plus ».

C'est pour toutes ces raisons que les femmes ont décidé de prendre position. Le 30 août, une publicitaire de Bahia a créé un groupe Facebook appelé « Femmes unies contre Bolsonaro » qui, en quelques semaines, a atteint les 3 millions de participants. Ce groupe a été à l'origine du hashtag #EleNão (#PasLui) sur Twitter et a entraîné des manifestations massives qui ont rempli les rues de plusieurs villes du Brésil le 29 septembre.

Cette initiative a incité d'autres catégories de la population à se révolter contre le candidat. Nous avons vu par exemple une mobilisation des fonctionnaires contre Bolsonaro. Et aussi des couturières. Par un effet domino, d'autres groupes ont suivi : des scientifiques, des bibliothécaires, des enseignants, des médecins, des sages-femmes, des banquiers, des écrivains, des écologistes, des *funkeiros*², des cinéphiles, des brodeuses, des fumeurs de shit et des policiers antifascistes. Même les adeptes du zen ont perdu patience. Un professeur a créé l'événement « Yoga et yogis contre Bolsonaro », exprimant son refus « de principes qui heurtent la culture de paix du yoga ».

Sur Facebook, 37 000 personnes ont manifesté leur intérêt pour l'événement « Les plantes contre Bolsonaro », qui avait comme slogan : « Pas même une laitue ne voudrait de ce candidat comme président. » Le mouvement « Les chiens contre



Vanessa Barbara
Née en 1982 à São Paulo, cette journaliste brésilienne est notamment l'auteur des *Nuits de laitue (Zulma, 2015)*, qui lui a valu en France le prix du premier roman étranger 2015.

Bolsonaro » a réuni 40 000 intéressés sur les réseaux sociaux. Quant au groupe « Sorcières contre Bolsonaro », il a rassemblé des milliers de féticheuses bien décidées à conjurer le péril à force de sortilèges et de coups de balai. Un des événements les plus populaires a été « Psychologues contre

Bolsonaro », dont on a profité pour qualifier de « profondément phallique » l'attrance du candidat pour les armes, et diagnostiquer une « confusion complète entre les stades oral et anal » dans son discours. Dans le domaine de la musique, nous eûmes « Les joueurs de triangle contre Bolsonaro » et « Les contrebassistes contre le fascisme »... Comme on peut le voir, il a suffi que les femmes viennent à la rescousse et les choses ont commencé à revenir à la normale. On espère que, le 7 octobre, Jair Bolsonaro n'obtiendra pas assez de voix pour atteindre le second tour. Là, oui, nous pourrions respirer, soulagées. Parce qu'une démocratie brisée, il n'y a aucune mamie qui sait la réparer. ¶

1. En 2017, les forces de police brésiliennes ont tué plus de 5 000 personnes, soit 2,4 victimes pour 100 000 habitants. L'écrasante majorité sont de jeunes hommes noirs.

2. Amateurs de funk, la musique phare des favelas.

Traduction par AURÉLIEN FRANCISCO BARROS & HÉLÈNE SEINGIER

Illustration Stéphane Trapier

3./